

Fil, coton, poil & soye, ou la peau d'une bête
 N'entrent point dans ce vêtement.
 Il n'est tissu ni fait par une main humaine;
 Et d'un Préadamite issu directement,
 Sans porter de l'hymen la douloureuse chaîne,
 J'ai des femmes sans nombre, & mon front est
 orné
 D'un diadème mis des mains de la nature :
 A posséder mon cœur leur désir est borné :
 La jalousie offrant son affreuse figure
 Ne s'est jamais glissée en mon petit Serrail.
 Du vil rebut des chiens je fais ma nourriture.
 Pieds nus, Hyver, Eté, je marche à l'aventure,
 Mais toujours gravement. Je bénis Dieu la nuit,
 A la pointe du jour, & même à chacune heure.
 Le courage m'escorte & la fierté me suit.
 Par le fer le destin ordonne que je meure.

ARTICLE II.

Qui contient ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, depuis le mois dernier.

AVANT d'entrer dans le peu de nouvelles politiques qui se présentent pour ce mois-ci de la France, montrons à nos Lecteurs cette suite d'Arrêts du Conseil d'Etat du Roi & des Parlemens du Royaume, toujours abondans, & toujours assez remarquables pour le tems présent & pour les tems les plus reculés.

Commençons par une affaire qui, depuis trois ans, a fait grand bruit, & dont nous avons fait mention dans un de nos Journaux, l'affaire de l'infortuné Jean Calas, injustement mis à mort pour

*Affaire des
 Calas de
 Toulouse.*